

3 / LA MÉMOIRE DES TIRAILLEURS : UNE MÉMOIRE EFFACÉE ?

Si les lieux de mémoire dédiés aux tirailleurs sont moins nombreux que ceux dédiés à d'autres combattants de la Grande Guerre, il n'en demeure pas moins vrai que des monuments, des cimetières, des nécropoles conservent la trace de ces combattants venus d'Afrique pour défendre un sol qu'ils ne connaissaient pas. À Fréjus, Menton, Saint-Raphaël, villes de cantonnement, d'entraînement et d'hivernage, des monuments, des archives, des associations entretiennent le souvenir des combattants africains de la Grande Guerre qui ont vécu sur le territoire communal, quelques mois ou davantage. Les hôpitaux militaires dispersés sur tout le territoire et où ont été soignés les blessés de guerre ont disparu mais demeurent parfois des cimetières ou des monuments rendant hommage aux tirailleurs. C'est le cas du carré militaire du cimetière de la commune de Lectoure dans le

Gers. C'est le cas aussi du jardin d'agronomie tropicale de Paris (bois de Vincennes) qui abritait un hôpital militaire et où a été érigé un Monument aux soldats noirs morts pour la France. À Reims, le monument érigé en 1924 « Aux héros de l'armée noire » par une commune protégée par des BTS en 1918 a été détruit en 1940 par l'armée allemande avant d'être réintroduit grâce à une copie de bronze en 2013. Visiter des cimetières militaires français de la Grande Guerre au Nord ou à l'Est du territoire, c'est prendre conscience du nombre de soldats africains décimés en observant les tombes dédiées aux combattants musulmans, ce que tous les combattants africains n'étaient pas. On sait moins ce que la *Grande mosquée de Paris* doit à la Grande Guerre et aux tirailleurs (voir la boîte à outils, des dates).

Sur le sol africain, les aléas de l'histoire du lien à la France et de la mémoire de la colonisation font que tous les monuments dédiés aux tirailleurs n'ont pas connu le même destin. Bamako au Mali abrite un tirage du monument aux héros de l'armée noire érigé à Reims aussi. À Dakar, le Monument aux morts Demba et Dupont unit dans une mémoire commune des combattants européens et tirailleurs africains. Bref, si les travaux d'historiens sont relativement nombreux, les lieux de mémoire ne sont pas aussi absents qu'on pourrait le croire.

Mais la mémoire collective a occulté la place des tirailleurs. Le film *TIRAILLEURS* nous invite à chercher des traces, retrouver cette mémoire, transmettre et affirmer cette histoire partagée.



ACTIVITÉS DU CHAPITRE 3 DE LA PARTIE III

DOCUMENTS

Document 34 - Monument en mémoire aux soldats noirs morts pour la France

Auguste Biaggi, date inconnue, jardin d'agronomie tropical de Paris



Source : ©France Info

Document 35 - Détail du Monument de Reims Aux héros de l'armée noire (1924-2013)

Sculpteur Paul Moreau-Vauthier et architecte Auguste Bluysen



©FRANCOIS NASCIBENI / AFP

Source de la page Francetvinfo : https://www.francetvinfo.fr/monde/afrique/politique-africaine/14-18-aux-heros-de-l-armee-noire-le-monument-qui-rend-hommage-aux-tirailleurs_3053687.html

©France Info

ACTIVITÉS DU CHAPITRE 3 DE LA PARTIE III

DOCUMENTS

Document 36 - Tombes musulmanes de la nécropole de Saint-Acheul, Amiens



©Claude Villeteuse (Wikipédia)

ACTIVITÉS DU CHAPITRE 3 DE LA PARTIE III

QUESTIONS

Document 34

- 1/** Où se trouve ce monument ? Pourquoi ? Quelle est sa fonction ?
- 2/** Analysez la stèle. Qu'est-ce qui est représenté en bas-relief ?
- 3/** Quel est le discours tenu par ce monument sur les tirailleurs sénégalais tués dans les batailles de la Grande Guerre ou morts des suites de leurs blessures ?

Document 35

- 1/** Pourquoi la ville de Reims rend-elle hommage aux héros de l'armée noire ? Caractérissez la situation de la ville sur le front, l'enjeu symbolique qu'elle a représenté durant la Grande Guerre et le rôle des BTS dans sa défense en 1918.
- 2/** Renseignez-vous : qu'est-il arrivé à ce monument érigé en 1924 ? Pourquoi ?
- 3/** Décrivez la manière dont sont représentés les tirailleurs sur ce monument.

Document 36

- 1/** En utilisant vos connaissances et vos observations, expliquez la place faite aux combattants musulmans dans les cimetières militaires ou les nécropoles de la Grande Guerre. À quelles valeurs cette place qui leur est faite renvoie-t-elle ?
- 2/** Au total : quelle mémoire des tirailleurs sénégalais ces monuments construisent-ils ?

Bonus

- 1/** Renseignez-vous sur le Monument aux morts Demba et Dupont de Dakar. Établissez la fiche analytique de ce monument en mémoire des soldats morts pour la France.
- 2/** Quelles sont les traces des tirailleurs sénégalais dans votre commune : noms de rue, archives, monuments, hôpitaux, cimetière... ?



BOÎTE À OUTILS DE LA PARTIE III

DES DATES

- **4 octobre 1914** : « Appel au monde de la culture » signé par 93 savants et intellectuels allemands qui dénoncent l'emploi par l'armée française de soldats africains ignorants des pratiques guerrières entre pays civilisés et y voient une menace contre la Kultur allemande.
- **1915** :
 - Affiche de Giacomo de Andreis « Banania : Y'a bon » qui fixe durablement le stéréotype du tirailleur sénégalais dans l'imaginaire collectif métropolitain ;
 - Loi instituant le statut de « mort pour la France » ;
 - **19 juillet** : chaque armée est dotée d'un service d'état civil dit « du champ de bataille » chargé, entre autres, de l'inhumation des morts ;
 - **29 décembre** : loi sur les lieux de sépulture à établir pour les militaires français et alliés tombés au champ d'honneur ; elle préconise les tombes individuelles dans le respect des confessions religieuses, officialisant l'abandon des fosses communes.
- **1916** :
 - **18 février** : création d'un Service des pensions au ministère de la Guerre.
 - Inauguration de la mosquée du bois de Vincennes pour les soldats musulmans blessés pendant la Première Guerre mondiale, soignés dans un hôpital de campagne aménagé dans les pavillons du *Jardin d'agronomie coloniale*.
- **10 juin 1917** : organisation d'une journée de l'armée d'Afrique et des troupes coloniales destiné à recueillir des dons.
- **11 novembre 1918** : armistice et fin des combats.
- **1919** :
 - **Mai** : envoi de tirailleurs sénégalais pour occuper la Rhénanie. Ils y rejoignent des soldats nord-africains arrivés en décembre 1918 et des combattants malgaches affectés en avril 1919.
 - **14 juillet** : défilé de la victoire. Un cénotaphe dédié « Aux morts pour la Patrie » est placé sous l'Arc de Triomphe.
- **1923** : érection à Dakar du *Monument aux morts Demba et Dupont*.
- **1924** : érection par la ville de Reims et à Bamako du *Monument Aux héros de l'Armée noire*.
- **Après 1925** : érection d'un *Monument aux soldats noirs morts pour la France au Jardin d'agronomie tropicale* à Paris.
- **1926** : inauguration de la *Grande mosquée de Paris* dont la construction est décidée au lendemain de la Grande Guerre pour rendre hommage aux dizaines de milliers de soldats musulmans « morts pour la France ».
- **1932** : inauguration de l'ossuaire de Douaumont, financé en grande partie par des dons, qui rassemble 130 000 corps inconnus, Français et Allemands confondus.
- **1938** : publication par Senghor : *Aux tirailleurs sénégalais morts pour la France*.
- **Septembre 1940** : destruction par l'armée allemande du monument « Aux héros de l'armée noire » de Reims.
- **Du 21 novembre au 1^{er} décembre 1944** : révolte des tirailleurs à Thiaroye, une caserne en périphérie de Dakar. Motif : le non- règlement d'arriérés de soldes.
- **1946-1954** : mobilisation de 20 000 tirailleurs africains dans la guerre d'Indochine pour empêcher l'indépendance.
- **1954-1962** : mobilisation de 20 000 tirailleurs africains dans la guerre d'Algérie pour empêcher l'indépendance.
- **1959** : loi de cristallisation des pensions des tirailleurs africains qui sont maintenues à un niveau inférieur à celui des anciens combattants métropolitains.
- **1963** : érection d'un nouveau monument *Aux héros de l'armée noire* à Reims.
- **1989** : film de Bertrand Tavernier, *LA VIE ET RIEN D'AUTRE*
- **10 novembre 1998** : décès d'Abdoulaye Ndiaye, tirailleur sénégalais, 104 ans, la veille de la cérémonie de remise de « sa » légion d'honneur.
- **2003** : revalorisation des pensions des anciens combattants africains.
- **23 août 2004** : lancement de la journée nationale du tirailleur au Sénégal par le président Abdoulaye Wade.
- **2006** :
 - Sortie du film *INDIGÈNES* de Rachid Bouchareb, qui évoque le rôle des combattants d'Afrique du Nord dans la libération de la France pendant la Seconde Guerre mondiale.
 - Revalorisation des pensions des tirailleurs africains et plus largement des anciens combattants de l'armée coloniale.
- **2013** : à Reims, installation d'une copie en bronze du monument original dédié *Aux héros de l'armée noire* et cérémonies d'hommage.
- **2017** : naturalisation des tirailleurs de Bondy par François Hollande

BOÎTE À OUTILS DE LA PARTIE III

DU VOCABULAIRE

• Histoire / Mémoire :

- **L'histoire** est une science qui cherche à comprendre le passé. Elle le fait de manière aussi objective que possible en confrontant des sources vérifiées, en les contextualisant, en leur donnant sens. Elle produit un récit du passé qui se veut scientifique, rationnel et objectif.

- **La mémoire/les mémoires** : récits du passé qui se basent sur les souvenirs d'un individu ou d'un groupe. Elle est subjective, parfois virulente, procède par raccourcis, oublis ou hypermnésie.

• **« Known unto God » (Connu de Dieu seul)** : formule popularisée par Rudyard Kipling qui orne les tombes des soldats britanniques non identifiés. Jusqu'à sa mort en 1936, Rudyard Kipling recherche sur les champs de bataille le corps de son fils disparu à Loos dans l'Artois en octobre 1915.

• **Honte noire** : la « honte noire » (« Schwarze Schmach »), dénonciation du recours par la France aux tirailleurs sénégalais, présentés comme des barbares.

• **« Guerre raciale »** : expression utilisée par l'historien américain Raffael Scheck pour désigner les exactions commises contre les troupes coloniales par l'armée allemande lors de la campagne de France de mai-juin 1940.

DES CHIFFRES

• **27 000** : c'est le nombre de soldats français tués dans la seule journée du 22 août 1914

• **8 millions de Français** (des hommes de 15 à 49 ans) mobilisés entre 1914-1918 soit 80 % des hommes susceptibles d'être mobilisés et 1 français sur 5.

• **900** tués par jour dans les rangs de l'armée française entre 1914 et 1918.

• **1 375 800** soldats français tués.

- Parmi eux : **31 000 tirailleurs sénégalais** sont tués soit 20% environ des soldats d'Afrique subsaharienne mobilisés et transportés sur les fronts européens. « *Les chiffres montrent que les troupes noires n'ont pas subi de pertes supérieures à leurs homologues européens, bien que le général Robert Nivelle ait émis l'idée d'économiser les forces métropolitaines par le sang des soldats coloniaux.* » [Anthony Guyon.]

Sur la totalité des soldats des armées françaises tués au combat :

• **620 000** sont enterrés dans **265 nécropoles nationales** en France,

• **197 000 sont inhumés** dans un millier de cimetières militaires dans 78 pays étrangers,

• **115 000** dans 2 000 cimetières municipaux en France,

• **240 000 corps** ont été rendus aux familles qui les réclamaient. 178 000 n'ont aucune sépulture connue.

• Tous camps confondus, ce sont **8,5 millions de soldats** qui sont tués en Europe durant la Grande Guerre.

• **1 209 estropiés, mutilés et gueules cassées** sont recensés par le médecin chef Wilhelm en mars 1919 au centre de soins ouvert à Dakar pour les anciens combattants africains blessés de guerre.

• **20 000 des 95 000 soldats** qui occupent la Rhénanie sont issus de régiments coloniaux entre 1919 et 1920.

• **3% des troupes françaises qui occupent la Rhénanie sont des tirailleurs**

• **Printemps 1940** : mobilisation de **64 299 tirailleurs** dont **24 271 sont tués** ou portés disparus, soit **37 %**.

TIRAILLEURS

HOMMAGE AUX ANCIENS COMBATTANTS AFRICAINS, MALGACHES ET COMORIENS DE L'ARMÉE FRANÇAISE

Par Tristan Lecoq

Inspecteur général (histoire-géographie), Membre de l'Académie de Marine

La sortie du film TIRAILLEURS, saluée comme il se doit en tant que fiction ancrée dans un contexte historique, arrive à un moment singulier. Cent cinquante ans après la guerre de 1870, plus de cent ans après la Grande Guerre, plus de quatre-vingts ans après la seconde guerre mondiale, si cette œuvre représente en la donnant à voir une très belle et très complexe histoire d'un homme et de son fils, tous les deux tirailleurs et tous les deux parce que père et fils, jetés dans la Grande Guerre, elle est aussi le moment de réfléchir et d'illustrer cette part de notre Histoire commune.

Par trois fois en effet en moins d'un siècle, en 1870, en 1914 et en 1940, la France a fait appel pour défendre la patrie à ces soldats de l'Empire, troupes de Marine, troupes noires, armée d'Afrique, fraternellement unies à nos soldats de la France métropolitaine.

Depuis qu'un décret impérial de 1857 créa le corps des tirailleurs sénégalais, leurs unités furent de toutes les opérations coloniales et d'Afrique du Nord, de la fin du XIX^e siècle à l'entre-deux-guerres. Ils s'illustrèrent au cours de la mission Marchand à Fachoda, pour affirmer la présence de la France dans l'Afrique noire. Ils venaient de toutes les colonies françaises de l'Afrique subsaharienne, à commencer par le Sénégal qui leur donna leur nom, mais aussi de nos possessions lointaines de l'océan Indien. Sur le sol de France, ces soldats avaient montré leur valeur dans les combats de la guerre de 1870-1871, en Alsace, en Moselle, dans l'armée de la Loire et ailleurs.

Plus de 130 000 des leurs se battirent sur les fronts de la Grande Guerre, comme Bakary et Thierno Diallo qui sont les sujets de TIRAILLEURS, les sujets de leur histoire familiale, les sujets de notre Histoire. Déracinés dans des conditions difficiles, plongés dans l'horreur d'un conflit à la fois moderne dans la fureur des armés et terrible dans la fureur des hommes, exemplaires dans leur comportement, les tirailleurs payèrent un lourd tribut aux combats. Ils assurèrent, aux moments décisifs des ultimes offensives allemandes du printemps et de l'été 1918, le triomphe de nos armes. Nos Alliés les acclamèrent et nous envièrent ces soldats de la « force noire », comme l'appelait le général Mangin. Ils occupèrent la Rhénanie en 1919, la Ruhr en 1923. Ils revindraient en Allemagne, en 1945.

C'est Clemenceau qui leur rendra, peut-être, le plus beau des hommages. Croisant une troupe harassée de tirailleurs qui rentraient des tranchées, il leur dit – c'est lui qui raconte : « [...] qu'ils étaient en train de se libérer eux-mêmes en venant se battre avec nous, que dans le sang nous devenions frères, fils de la même civilisation et de la même idée [...] Des mots qui étaient tout petits à côté d'eux, de leur courage, de leur noblesse. »

Les fils deviennent hommes et les pères héros, et même malgré eux. TIRAILLEURS le montre avec force, douceur, vérité. Qui sait si le Soldat inconnu de l'Arc de Triomphe n'est pas un tirailleur inconnu ? Le simple fait d'y avoir pensé leur rend, à tous, justice.

L'histoire ne s'arrête pas là.

Au cours de la campagne de 1940, ce furent à nouveau 120 000 hommes mobilisés par la France « de 100 millions d'habitants » pour la défendre. Emportés par le fer et par le feu des divisions blindées de la Wehrmacht, ils se battent et se battent si bien que l'ennemi convaincu de sa supériorité raciale n'hésite pas à les massacrer en plusieurs endroits, jusqu'à l'extrême limite des combats de juin. Leurs pertes sont à l'image de leur courage.

La Résistance ! Ce refus organisé, conscient, déterminé, non seulement d'une occupation militaire, d'une subordination politique, d'une collaboration sans limite mais peut-être et surtout d'une idéologie honteuse et meurtrière fondée sur la race, le primat de la force, l'absence du droit. La destruction des communautés, des cultures, des langues. Qui, mieux que les africains, pouvaient se lever et s'insurger contre cette conception de l'homme qui, en écrasant la France, niait leur propre dignité ? C'est leur dignité d'hommes qu'ils opposèrent à la barbarie nazie. C'est cette volonté farouche de résistance qui les conduira, si nombreux, dans les maquis. Dans une trentaine de départements français, ils constituèrent, parmi d'autres, l'ossature des maquis. Ils effacèrent le souvenir de 1940. Ils occupèrent toute leur place dans la Résistance intérieure, comme ils firent de l'Afrique le lieu d'éclosion et d'épanouissement de la France libre.

La France libre fut en effet africaine, comme l'écrivit Eric T. Jennings. Partout, les tirailleurs illustrent la volonté du général de Gaulle de continuer la guerre avec nos alliés, d'affirmer une souveraineté française, de libérer notre pays. L'Afrique équatoriale française dès 1940, la Tunisie en 1943, l'Italie en 1944. Ils donnent une belle image d'une armée française reconstituée à la dimension d'une France rentrée dans le combat. Les « tirailleurs sénégalais », pour reprendre ce terme qui désigna, peu à peu, l'ensemble des forces d'origine africaine, constituèrent ces troupes noires dont le courage, la loyauté, la tenue au feu furent reconnus par nos alliés et redoutés par nos ennemis. C'est dans la communauté militaire qu'ils avaient souvent trouvé la justice, la dignité, la fierté.

Cette fraternité d'armes trouva pour un temps son accomplissement dans la 1^{re} armée française du général de Lattre de Tassigny, autour de deux unités de celle-ci qui, parmi d'autres, composèrent cette image d'une réunion des troupes coloniales et des troupes noires, des troupes de l'Empire : la 1^{re} division française libre et la 9^e division d'infanterie coloniale. La 1^{re} DFL, héritière de la brigade française d'Orient, des unités de Bir Hakeim avec le général Koenig, s'illustra à Cassino, à Viterbe, au lac de Bolsano. La 9^e DIC s'empara de l'île d'Elbe. Le 16 août 1944, la 1^{re} DFL débarquait à Cavalaire, la 9^e DIC à Saint-Tropez et à Saint-Raphaël. Elles prennent Toulon. Elles remontent vers le Nord. Elles sont devant Belfort en novembre, au seuil du terrible hiver de 1944-1945. C'est Léopold Sédar Senghor qui s'adresse à eux : « Qui pourra vous chanter si ce n'est votre frère d'armes, votre frère de sang, vous tirailleurs sénégalais, mes frères noirs à la main chaude, couchés sous la glace et la mort ? »

C'est ensuite la traversée du Rhin et la poursuite de l'ennemi, jusqu'à la victoire. Une victoire dont les lendemains rendirent amers des retours vers l'Afrique souvent difficiles et quelquefois inhumains. Ils furent, aussi, des guerres de Madagascar, d'Indochine et d'Algérie. La décolonisation apportera la liberté aux peuples de l'Afrique française. Elle n'effaça pas pour autant le souvenir de ceux qui avaient combattu pour la France pendant plus d'un siècle.

Ainsi ceux qui s'étaient signalés « [...] dans cette haute et âpre campagne pour la libération de la France », comme l'écrivit le général de Gaulle, furent faits Compagnons de la Libération. C'est le sergent-chef Némir de Fort-Lamy, rallié à la France libre dès août 1940 et qui fut, aux ordres de Leclerc, ce cavalier picard au regard d'aigle-marine, de toutes les campagnes d'Afrique. C'est le tirailleur Kanaco, cité à l'ordre de l'Afrique française pour ses exploits au Gabon et décoré par le Général. C'est le lieutenant Mouniro, de Koumra, cité à l'ordre de l'armée à Bir Hakeim.

Et combien d'autres ! Parmi les morts qui reposent à jamais dans la crypte du Mont-Valérien, le tirailleur Naboul Kedde, de la 1^{re} DFL, témoignant ainsi et à jamais de la reconnaissance de la nation.

Il y a, en nous, une part d'Afrique qui tient au passé et qui retrouve notre présent. Il y a, en nous, un chemin de l'Afrique qui s'appelle la fraternité. Cette fraternité fut d'abord une fraternité d'armes. De la rappeler, de l'illustrer, de la transmettre est un devoir d'histoire. Ce film le montrera, à travers l'histoire d'un fils et de son père, aux élèves de nos collèges et de nos lycées. Que ceux qui se sont engagés dans ce beau travail en soient très vivement remerciés.

SOURCES D'INSPIRATIONS ET OUVRAGES CONSULTÉS POUR LE TRAVAIL D'ÉCRITURE DU FILM TIRAILLEURS

(LISTE NON EXHAUSTIVE)

DES RÉCITS, TÉMOIGNAGES, TRAVAUX D'HISTORIENS

- Antoine Champeaux et Éric Deroo, *La Force Noire. Gloire et infortune d'une légende coloniale*, Éditions Tallandier, 2006
- Charles Mangin, *La force noire : Lieutenant-colonel Mangin*, Hachette BNF, 2016
- Cheikh Anta Diop, *L'Afrique Noire précoloniale*, Livre De Poche 2002
- Commandant Jean Calliès, *L'Art de faire des prisonniers : étude sur le coup de main et la patrouille*, 1940
- Cyr et François Descamps, Pierre Rosière, Guy Thilmans, *Tirailleurs Sénégalais - Témoignages épistolaires 1914-1919*, Éditions du Centaure, 2014
- Frantz Fanon, *Les damnés de la terre*, Éditions Maspero, 1961
- Frantz Fanon, *Peau noire, masques blancs*, Éditeur du Seuil, 1952
- Gilbert Vieillard, *Les Peuls du Fouta-Djallon*, Éditions Alfabarre, 2010
- Joe Lunn, *L'odyssée des combattants sénégalais – 1914-1918*, Éditions L'harmattan, 2014
- Lamine Senghor, *La violation d'un pays et autres écrits anticolonialistes*, Éditions L'harmattan, 2012
- Louis Barthas, *Les Carnets de guerre de Louis Barthas, tonnelier 1914-1918*, La Découverte, 2013
- Marc Michel, *Les africains et la Grande Guerre : l'appel à l'Afrique (1914-1918)*, Éditions Karthala, 2014
- Michel Goya, *La Chair et l'Acier : l'Armée française et l'invention de la guerre moderne 1914-1918*, Éditions Tallandier, 2004
- Michel Goya, *La mort comme hypothèse de travail*, Éditions Tallandier, 2014
- Myron Enchenberg, *Les Tirailleurs sénégalais en Afrique occidentale française (1857-1960)*, Éditions Karthala, 2009
- Samuel Mbajum, *Les Combattants africains dits tirailleurs sénégalais au secours de la France (1857-1945)*, Riveneuve, 2013
- Pape Ndiaye, *La condition noire*, Gallimard, 2009
- Pierre Miquel, *Le gâchis des généraux*, Plon, 2001
- *La mission Blaise Diagne* : <https://www.archives-nationales.culture.gouv.fr/1918-mission-blaise-diagne>

DES ROMANS, ESSAIS

- Blaise Cendrars, *La Main coupée*, Denoël, 1946
- Blaise Cendrars, *L'Homme foudroyé*, Denoël, 1945
- Joseph Boyden, *Le Chemin des âmes*, Éditions Albin Michel, 2008
- Amadou Hampaté Bâ, *L'étrange destin de Wangrin*, 10-18 Domaine étranger, 1973
- Amadou Hampaté Bâ, *Oui mon commandant !*, Actes Sud, 1994
- Cheikh Hamidou Kane, *L'Aventure ambiguë*, Julliard, 1961
- Laurent Gaudé, *Cris*, Actes Sud, 2001
- Ernst Jünger, *Orages d'acier*, Payot, 1930
- Henri Barbusse, *Le feu*, LGF, 1916
- Maurice Genevoix, *La mort de près*, Éditions Plon, 1972
- Maurice Genevoix, *Ceux de 14*, Éditions G. Durassié & Cie, 1949
- Roland Dorgelès, *Les croix de bois*, Albin Michel, 1919
- Lucie Cousturier, *Des inconnus chez moi*, Éditions L'harmattan, 2003
- René Maran, *Batouala*, Albin Michel, 1921
- Bakary Diallo, *Force-Bonté*, Les Nouvelles éditions africaines, 1926
- Yves Pinguilly, *Verdun 1916 : Un tirailleur en enfer*, Nathan, 2003
- Jean Echenoz, *14*, Les Editions de minuit, 2012

DES FILMS, DES DOCUMENTAIRES

- COUP DE TORCHON (1981), CAPITAINE CONAN (1986), LA VIE ET RIEN D'AUTRE (1989) de Bertrand Tavernier
- LES SENTIERS DE LA GLOIRE (1957) de Stanley Kubrick
- LA LIGNE ROUGE (1998) de Terrence Malick
- FLANDRE (2006) de Bruno Dumont
- IL FAUT SAUVER LE SOLDAT RYAN (1998) de Steven Spielberg
- BAND OF BROTHERS: L'ENFER DU PACIFIQUE (THE PACIFIC), série (2010)
- LA 317^{ème} SECTION de Pierre Shoendoerffer (1965)
- POUR LES SOLDATS TOMBES (THEY SHALL NOT GROW OLD), documentaire de Peter Jackson (2019)
- LA VICTOIRE EN CHANTANT de Jean-Jacques Annaud (1976)